

Fusils à répétition

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **37 (1892)**

Heft 8

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

entre la contrée de Vilters (Lochhof) et celle immédiatement au nord de Sargans soit St-Martin près de Mels.

Des travaux de fortification provisoire élevés sur les points désignés, spécialement des positions de batterie, protégeraient les forces rassemblées près de Ste-Lucie et de Fläsch, et soutiendraient efficacement leurs mouvements offensifs. Et si ces forces se trouvaient contraintes de repasser le Haut-Rhin, leur retraite dans la vallée de la Seez serait couverte par ces travaux. Toutefois il serait, nous paraît-il, nécessaire d'établir pour ces opérations un pont fixe sur le Rhin, protégé à l'orient par le Fläscherberg, et à l'Occident par une tête de pont fortifiée, bâtie sur la crête de la rive. En outre, et bien que l'infanterie puisse utiliser pour sa marche la ligne du chemin de fer, il faudrait avoir, dans la vallée de la Seez et de Wallenstadt, une seconde bonne route militaire, car, sans cela, les troupes qui auraient été engagées dans la lutte autour de Ste-Lucie seraient réduites, pour effectuer leur retraite avec leur infanterie, leur artillerie et leur train, à une seule route et à la voie ferrée.

Les développements qui précèdent nous semblent démontrer que la position de Ste-Lucie ne peut rendre les services qu'on est en droit d'attendre de l'importance de sa situation et de sa configuration que si ses fortifications sont considérablement étendues. Comme il suffirait, pour atteindre le but, d'élever des ouvrages demi-permanents, les frais d'exécution ne s'élèveraient pas à un très gros chiffre. La Suisse se créerait par là, sur sa frontière orientale, un point fortifié qui en solidité naturelle et importance stratégique n'aurait pas son pareil. R.



Fusils à répétition.¹

Le capitaine du génie en retraite Walter H. James a fait dernièrement à la « Royal United Service Institution » une conférence sur les armes à répétition, leurs derniers développements et effets. M. le colonel Stade, commandant de l'école de tir, présidait.

Le conférencier a commencé par rappeler à ses auditeurs qu'en ce moment toutes les armées du continent ont adopté ou sont en train d'adopter un fusil à répétition. Quelques-unes

¹ Traduit de l'*United Service Gazette*, de Londres.

ont essayé de transformer leurs anciens fusils, mais toutes les grandes puissances ont fait choix d'une arme de petit calibre. Les Allemands ont abandonné le Mauser, les Autrichiens ont adopté le Mannlicher, les Français le Lebel; les Italiens ont transformé leur Vetterli et introduiront prochainement une arme de petit calibre, de 6,5, dit-on, et les Russes, après quelque hésitation, se sont enfin décidés en faveur d'un fusil à répétition de petit calibre.

Dans une conférence faite en 1887 le capitaine James déclara que le magasin devait être central, l'action du cylindre rectiligne, et le calibre plus petit qu'aucun de ceux alors existant. Le magasin central est maintenant généralement adopté; le calibre a été réduit et l'action rectiligne a été introduite dans les armées suisse et autrichienne. L'action du Mannlicher est la seule qui ait été éprouvée en campagne, dans la dernière guerre du Chili.

L'opinion des militaires semble supporter les vues exprimées ci-dessus, bien que beaucoup hésitent à adopter le mouvement rectiligne. On objecte que dans ce système la culasse risque de s'ouvrir quand la crosse frappe le sol; mais l'objection est sans importance puisque l'arme ne peut faire feu que quand la culasse est fermée.

L'arme doit-elle servir de fusil à répétition seulement, comme en Allemagne et en Autriche, ou aussi de fusil à un coup comme en Suisse et en Angleterre? Ce dernier mode d'emploi semble être le meilleur, car il assure une réserve de munition pour le moment décisif et empêche, jusqu'à un certain point, le gaspillage des cartouches. Les avis diffèrent quant au nombre de cartouches dans le magasin; nous en avons dix, les Suisses en ont douze; mais quel que soit le nombre employé il est de toute importance que le magasin puisse être chargé rapidement, ce qui nécessite l'emploi d'un chargeur. Des types en usage en Autriche, Allemagne, Suisse et Belgique, le dernier est de beaucoup le meilleur. Le chargeur doit être construit de façon à pouvoir servir à la charge coup par coup. Le calibre doit être réduit autant qu'il est compatible avec un pouvoir d'arrêt suffisant. Peut-être verrons-nous bientôt un calibre d'un quart de pouce (6 mm.), mais ceci conduit aux projectiles allongés avec tous leurs inconvénients. Mieg, le spécialiste allemand bien connu, recommande l'emploi du métal wolfram, dont la densité est presque double de celle du plomb, permettant d'atteindre le poids nécessaire sans trop allonger la balle, et d'éviter une trop grande torsion des rayures.

Les armes modernes ont des vitesses initiales variant de 1268 à 2000 pieds (380 à 600 m.) et nous aurons probablement bientôt des vitesses de 2500 pieds et plus. Nous verrons aussi des armes ne demandant aucune variante de hausse jusqu'à 700 ou 800 mètres.

Tous les projectiles modernes ont une enveloppe de métal dur, à l'exception de la baïe suisse qui n'est recouverte de métal qu'à la pointe. Le but de l'enveloppe est d'empêcher l'encroûtement des rayures par le plomb détaché de la balle. L'inventeur suisse semble avoir résolu le problème par l'emploi de l'enveloppe de papier pour les grandes vitesses et nous ferions bien de faire des essais dans ce sens. Quant à la forme de la cartouche, la nôtre est la meilleure, à cause de sa forme conique. Les cartouches belges, allemandes et autrichiennes ont une fossette dans la base qui rend l'emballage plus commode.

Dans les campagnes contre les sauvages la force d'arrêt est fort désirable. Elle semble être mieux obtenue par le projectile suisse qui, en outre, coûte moins que ceux à enveloppe métallique. On peut aussi l'obtenir par des cannelures à la pointe ou en amincissant l'extrémité de la cartouche. Avec les grandes vitesses il y a ce danger-ci : la balle risque de briser son enveloppe métallique, comme c'était le cas dans le projectile Minié. On y a remédié pour les vitesses ordinaires, mais pas pour celles des nouvelles armes. Il existe cependant un type de balle qui y remédie, mais il a le défaut d'avoir peu de pénétration ; la force d'arrêt par contre est très grande. La balle suisse dans un fusil de 6,5 mm. atteint une vitesse de 2400 pieds.

Les armes modernes, avec leurs grandes vitesses initiales, s'échauffent si rapidement qu'on est obligé de protéger la main gauche du soldat pour qu'il puisse se servir de son arme. En France et en Allemagne on a adopté un tube extérieur d'acier, qui ne semble pas aussi efficace que notre simple poignée de bois. En Suisse le canon est entièrement recouvert de bois.

Avec les armes modernes l'espace dangereux est d'environ 600 mètres, c'est-à-dire que jusqu'à cette distance la même hausse peut être employée. Les Français employent la hausse de 400 m. jusqu'à 600 m. Par conséquent le tir dirigé contre la ligne de feu est aussi dangereux pour les soutiens. L'emploi de canons qui peuvent rester plus longtemps en action que les armes à trajectoire tendue s'impose donc, pour contenir le feu

de la défense jusqu'à ce que les forces de l'attaque soient à peu de distance ; les militaires du continent sont d'avis que les soutiens devront s'avancer en petits détachements sur les flancs pour offrir moins de prise à l'ennemi.

La poudre sans fumée donne l'avantage à la défense, rendant la préparation par l'artillerie indispensable. Cependant tandis que la France et l'Allemagne portent le nombre de leurs pièces à 5 pour 1000 fusils, nous l'avons réduit à 3 $\frac{1}{2}$. Espérons aussi que par la suite notre obus ordinaire sera remplacé par un meilleur projectile, chargé de quelque nouvel explosif ou pourvu d'un système de segmentation perfectionné comme l'obus autrichien à anneaux.

Des essais faits en France semblent indiquer que le soldat peut faire feu en avançant à l'attaque pourvu que le fusil soit construit en conséquence. S'il en est ainsi, les 200 derniers mètres d'une attaque seront bien moins difficiles à traverser. Sur un terrain favorable, la cavalerie peut être utile, surtout pour une surprise ; mais dans les conditions ordinaires il semble absolument impossible qu'une charge puisse aboutir quand la zone de feu est d'un millier de mètres. Le spectacle de lignes de cavalerie galopant en succession sur le champ de manœuvres est certes imposant ; mais à la guerre la chute des hommes et chevaux atteints par le feu suffirait seule à arrêter ou tout au moins à faire manquer la charge.

La plupart des projectiles modernes avec leur enveloppe métallique s'arrêtent fort peu. Il en résulte que les blessures dans les tissus tendent à trouser plutôt que déchirer et sont par conséquent moins dangereuses. D'autre part, la pénétration est beaucoup plus grande, comme l'a montré un suicide récent aux Casernes de Vienne. Quand la balle atteint un os, elle le brise en fragments beaucoup plus nombreux qu'avec les anciennes vitesses, bien que le calibre soit moindre. Le projectile de petit calibre peut aussi être fort dangereux s'il pénètre la cavité abdominale. Le Dr Deformes, du Chili, a publié les résultats de nombreux cas de blessures par la balle Mannlicher, résultats appuyés par ceux du Dr von Bardeleben, l'un des plus éminents chirurgiens de l'armée allemande.

